

Il faut que ce mouvement prenne la large allure d'une croisade véritablement nationale, généralisée sur tous les points où nos gens ont planté leur tente, dans ce sol du Nord-Amérique ; il faut que nous soyons 100,000 au moins—et s'il y avait moyen 500,000—parmi les descendants de Français en Amérique, à nous inscrire au Livre d'Or des aspirations françaises, que sera le registre de ceux qui auront voulu prendre leur part, si modeste soit-elle, à l'œuvre du Congrès de la Langue française.

Nonobstant la belle tenue des discours, l'intérêt et les pratiques conclusions des centaines d'études présentées, l'impeccable organisation et l'entière réussite des fêtes du Congrès de la Langue française, il se pourrait encore que des hostiles ou des jaloux, si nous négligions d'être un nombre extraordinairement considérable à nous affirmer avec fierté, à nous solidariser avec amour, dans cette entreprise de foi nationale agissante, vinsent à prétendre que cette manifestation grandiose ne fut le fait que d'une élite militante ; que la masse populaire n'en était point, et que le cœur de la race a refusé d'y battre à l'unisson.

Nous savons bien, nous, que tel n'est pas le cas ; tout au contraire...

(A suivre.)

—♦♦♦—

Bibliographie

— o —

— Abbé A. Aubert, professeur au Séminaire de Québec, *Grammaire française. Cours supérieur et Exercices*. Québec. Imp. de l'Action sociale Ltée. 1912. Vol. in-12, cart. toile, 348 pages.

— Une grammaire française ?

— Parfaitement. Ce sont les MM. du Séminaire qui continuent à publier leur volume hebdomadaire.

Si nous avions eu comme cela, quand nous étions petits, de belles grammaires, si bien imprimées, et sur du si beau papier, et avec de si beaux caractères, et avec une si belle couverture en toile lilas !... Comme nous saurions le français ! Que les jeunes gens nous soient donc indulgents : car nos